Transition urbaine et nouvelles urbanités : la ville algérienne dans tous ses états

Saïd Belguidoum

▶ **To cite this version:**

Saïd Belguidoum. Transition urbaine et nouvelles urbanités : la ville algérienne dans tous ses états. Moyen-Orient, 2021. halshs-02090578

HAL Id: halshs-02090578
https://shs.hal.science/halshs-02090578

Submitted on 4 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Transition urbaine et nouvelles urbanités : la ville algérienne dans tous ses états

Saïd Belguidoum

Sociologue, Aix Marseille Université, CNRS, IREMAM, Aix-en-Provence, France

Dynamiques et transition urbaines

Pays essentiellement rural à la fin de période coloniale (1830-1962), l'Algérie va connaître un processus d'urbanisation qui, sans être achevé, s'impose comme le cadre de vie principale de la majorité des habitants. De 30% en 1966, la population urbaine passe à 65% en 2008, selon les résultats du dernier recensement officiel[1]. Durant cette même période, alors que la population de l'Algérie a triplé, atteignant les 35 millions d'habitants, la part urbaine, elle, a été multipliée par 10. En 1962, seules trois villes avaient plus de 100000 habitants (Alger, Oran et Constantine), elles sont 32 en 1987 et 38 en 2008, dont 5 ont plus de 300000 habitants et 10 ont entre 100000 et 200000 habitants. Dix ans plus tard, on peut estimer à 60 le nombre de métropoles de plus de 100000 âmes.

L'armature urbaine est de plus en plus dense. Des logiques métropolitaines émergent et les aires urbaines résultant des conurbations et de la densification du réseau urbain deviennent de plus en plus nombreuses. Entre 1977 et 2008, le nombre d'agglomérations en Algérie passe de 211 à 751. Simultanément, alors que la progression des grandes ne faiblit pas[2], les petites et les moyennes agglomérations connaissent des taux de croissance élevés (6,95%).

Métropoles nationales ou régionales (Alger, Oran, Constantine et Annaba), moyennes et petites villes, cités nouvelles (celles de l'urbanisme programmé) ou nouvelles cités (celles des dynamiques locales), les villes algériennes sont plurielles. La hiérarchie du réseau urbain se renforce et la création de nouvelles agglomérations ne remet pas en cause la trame spatiale héritée de la période coloniale : 63,5% des agglomérations urbaines, dont les 4 métropoles, sont situées au nord du pays, 27,4% dans les hauts plateaux et 9,1% dans le sud.

[1] Le dernier recensement date de 2008. Prévu pour 2018, le nouveau n'avait toujours pas été réalisé en septembre. L'Office national des statistiques (ONS) produit néanmoins des enquêtes régulières à grandes échelles (emploi, consommation, ménages, emploi du temps) qui permettent d'avoir des données sur les évolutions socio-économiques de la société. Ainsi, au 1er janvier 2018, l'organisme estime la population à 42,2 millions.

[2] En 2008, la population était de 2,7 millions pour Alger, 1,1 million pour Oran, 710000 pour Constantine et 442000 pour Annaba.

Ce processus intense d'urbanisation a été accompagné d'un étalement qui a pris différentes formes : l'urbanisme programmé ou de projets - création ex-nihilo de villes nouvelles[3] et surtout de zones d'habitats programmés[4] - et l'urbanisation d'« émanation populaire »[5], qui s'est développé dans les périphéries. L'une comme l'autre s'inscrivent dans un contexte où l'exode rural n'est plus le moteur principal de l'urbanisation, les agriculteurs ne représentant plus que 8,8% de la population active en 2014, selon les données officielles. La progression démographique, les décohabitations familiales et le processus de généralisation du ménage nucléaire, entraînant une demande plus forte de logements, sont devenues les principaux éléments de la croissance urbaine. Les ambitieux programmes publics (1,2 millions de logements pour le seul quinquennat 2010-2014) n'arrivent pas à satisfaire cette demande et l'habitat non réglementaire permet de compenser un déficit chronique[6]. En 2012, en milieu urbain, 35,4% des ménages vivaient dans des immeubles d'habitation collective, contre 61,8% dans des maisons individuelles et 1,9% dans des constructions précaires ; 70,2% étaient propriétaires. Si la taille du ménage moyen réduit, la majorité (43,4%) est constituée de 4-5 personnes en 2012, et 71,5% possède moins de 6 individus.

Hybridité et fragmentation urbaine : une recomposition en cours

Depuis le début des années 2000, l'Algérie vit une nouvelle étape de sa transition urbaine. Produits de la rencontre entre les politiques publiques et l'urbanisation spontanée, les villes apparaissent souvent comme des ensembles où se juxtaposent plusieurs tissus, formant une totalité fragmentée ou désordonnée. Empiriquement, les villes algériennes se présentent comme une superposition de tissus : la cité précoloniale (casbah, médina ou ksar), la « ville coloniale » (son plan orthogonal et ses îlots en damier), la « ville de l'auto-construction » ou de l'urbanisme populaire et la « ville planifiée » (celle des programmes d'urbanisme, des zones d'habitat urbain nouvelles, des grands ensembles d'habitat collectif et des lotissements pavillonnaires). Il faut rajouter les nouveaux ensembles résidentiels de la promotion immobilière privée, créés souvent dans les interstices des tissus existants.

Ces tissus, tout en singularisant chaque ville par rapport à son histoire, connaissent des mutations sous l'effet des réappropriations successives, des reconstructions et des nouvelles architectures qui transforment les lieux et les territoires urbains ; vieux centres coloniaux,

[3] Sur les 14 villes nouvelles prévues par Schéma national de l'aménagement du territoire à l'horizon 2030, cinq sont à ce jour en cours de réalisation : Sidi Abdallah et Bouinan au nord, Boughzoul dans les Hauts plateaux, El-Ménéa et Hassi Messaoud dans le sud. (Sidi Boumedine, Pierre Signoles, 2017)

[4] Dans chaque ville ou agglomération urbaine, il a été créé des zones d'habitat programmé regroupant jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de logements et s'apparentent à des villes nouvelles, comme Bir el-Djir à Oran (152000 habitants en 2008).

[5] Nous désignons ici tout habitat auto-construit, réglementaire ou non. (Deboulet, 1994)

[6] Une enquête sur les bidonvilles d'Alger montre que 60% des habitants sont natifs de la capitale et habitaient dans des quartiers surpeuplés. (Hammouda, Lassassi, Hadjiji et Ziour, 2010)

quartiers péricentraux, faubourgs et périphéries urbaines. Aucune ville algérienne, aucun territoire urbain n'échappe à ces recompositions.

Progressivement se met en place une organisation spatiale avec ses nouvelles polarités et centralités urbaines, ses artères reliant ou séparant les différents territoires de la ville : grands ensembles d'habitat collectif, quartiers résidentiels de l'entre-soi, quartiers de l'urbanisme populaire. L'introduction du tramway, qui équipe à ce jour six villes (Alger, Oran, Constantine, Sétif, Ouargla et Sidi Bel Abbès), facilite les mobilités quotidiennes dans des métropoles congestionnées par la circulation automobile.

Sétif est une illustration de cette ville en devenir (Belguidoum, 1994). Son damier colonial, ses boulevards et avenues bordés d'immeubles de rapports et de commerces en tout genre, ses quartiers pavillonnaires aux villas cossues empruntant aux modèles éclectiques de l'architecture mondiale, ses promotions immobilières de moyen et haut standing, ses grands ensembles d'habitat social et ses zones d'habitat urbain nouvelles (ZHUN), ses parcs et ses squares, son tissu relativement aéré confèrent à la ville une morphologie achevée. Le tramway, mis en service en mai 2018, relie les différents quartiers d'est en ouest sur 14 kilomètres et est appelé à jouer un rôle structurant important.

La ville nouvelle Ali Mendjeli, située à 15 kilomètres de Constantine, est un condensé des paradoxes et des contradictions de la société algérienne. Son peuplement provenant essentiellement de la ville de Constantine a été rapide, passant de 15 000 habitants en 2001 à près de 200 0000 aujourd'hui. Elle a d'abord accueilli des populations relogées provenant des bidonvilles et quartiers insalubres de Constantine. Puis, à partir des années 2005, elle devient attractive pour les couches sociales moyennes et aisées grâce à ses programmes de logements d'accession à la propriété et continue depuis d'être particulièrement convoitée comme l'atteste un marché immobilier en plein essor (Lakehal, 2013). L'afflux de jeunes ménages est un fait notable. En achetant un appartement moderne dans des petits ensembles résidentiels, clos et sécurisés, ou en y construisant leur propre villa, ils réalisent leur projet résidentiel, celui de devenir propriétaire dans un cadre de vie autre que celui qu'ils avaient à Constantine.

Ce qui est remarquable dans cette ville nouvelle, au-delà de son urbanisme de tours et de barres, ce sont les équipements commerciaux et de services à la personne qui se sont « immiscés » dans les lieux et qui permettent à la ville nouvelle d'attirer une population qui va bien au-delà de ses seuls habitants. Dans un jeu d'alternance de temporalité avec la ville de Constantine, dont les commerces sont de plus en plus désertés et ferment à la tombée de la nuit., Ali Mendjeli capte une partie non négligeable de l'activité nocturne. Ses *malls,* ouverts tard le soir, sont les lieux d'une nouvelle ambiance urbaine. Les prérogatives urbaines que la ville classique n'arrivait plus à assumer ont trouvé place dans la ville nouvelle

Dans cette ville programmée, qui en porte encore les stigmates avec le nom des quartiers toujours appelés UV (Unités de voisinage), les nouveaux citadins ont su prendre le relais des pouvoirs publics. En quelques années, Ali Mendjeli, d'abord décrié comme le lieu de l'exil et de l'insécurité est devenu le lieu d'une vie meilleure.

La ville ou la cristallisation des structures sociales

Les villes, tout en continuant à se déployer, se recomposent et se refont sur elles-mêmes. C'est dans ce cadre que de nouvelles distributions sociospatiales se dessinent, d'anciens quartiers se gentrifient, d'autres se paupérisent où sont l'objet de reconquête par la promotion immobilière privée, comme c'est actuellement le cas des centres villes historiques et des anciens faubourgs pavillonnaires coloniaux de nombreuses villes.

Ces transformations urbaines prennent la forme de distributions sociales inégalitaires, et le « droit à la ville » n'est pas le même pour tous. Ainsi, la distribution spatiale des groupes sociaux a été en grande partie le résultat de l'interaction entre capital social et capital économique : clientélisme, passe-droits et corruption ont fonctionné comme modalités sélectives pour l'attribution de logements, de lots à bâtir, fonds de commerce ou marchés publics (Sidi Boumedine, 2008). La libéralisation des marchés immobiliers et l'arrivée en force de la promotion immobilière privée, marque le retour des logiques économiques. Longtemps cantonnés à un rôle marginal, les quartiers de promotion immobilière sont de plus en plus visibles dans le paysage urbain et participent à la mise en place d'une nouvelle forme d'inégalités sociospatiales. À Oran, par exemple, les tours de 30 étages et résidences de haut standing fermées se multiplient.

La nouvelle structure sociale qui se met en place se lit en filigrane dans la répartition des activités et de la population active. Dans ces villes, dont la fonction principale est le service (2/3 de l'activité), le salariat (permanent ou non) occupe une place prépondérante avec 72,8% des actifs en 2014. Nouvelles élites sociales et politiques, gros commerçants, entrepreneurs et industriels (4%), cadres supérieurs et professions libérales (13%), nouvelles couches moyennes salariées, employés et ouvriers, salariés saisonniers ou occasionnels (58%), petits commerçants et artisans, intégrés ou non dans les circuits de l'économie formelle (23%), les différents groupes sociaux se positionnent dans la ville (ONS, 2013).

Une spécialisation des villes entre espaces résidentiels et commerciaux se met en place à travers un processus de gentrification urbaine et la création d'espaces de commerciaux d'un genre nouveau. À Alger (Safar Zitoun, 2009) ou à Oran (Belguidoum et Boudinar, 2015), les quartiers riches aux villas imposantes, les résidences cossues de cadres supérieurs se démarquent des cités populaires ou des vieux quartiers paupérisés. Dans le même temps, les centres perdent de leur population et se tertiarisent.

Au niveau résidentiel, un double mouvement s'opère touchant les quartiers populaires périurbains et les quartiers pavillonnaires de la période coloniale. Les premiers, produits de l'urbanisme populaire, régularisés par les pouvoirs publics, se structurent et s'intègrent à la ville. À Sétif, par exemple, Tandja, qualifié dans les années 1960 de « cancer urbain », est devenu un des quartiers les plus dynamiques de la ville. Oued El Had, à Constantine, vit le même type de métamorphose. Parallèlement à cette mue des périphéries urbaines, les quartiers pavillonnaires de la période coloniale se gentrifient. À Oran (la cité Petit, la cité des Castors), à Skikda (Beni Malek) ou à Sétif (les Cheminots, Beau marché) sont en pleine

transformation sous l'impulsion de nouveaux arrivants (cadres supérieurs, professions libérales, riches commerçants et entrepreneurs), qui remplacent les fonctionnaires qui avaient bénéficié de ces villas classées comme « biens vacants » à l'indépendance. La localisation privilégiée de ces quartiers dans la ville est attractive pour cette population aisée qui transforme ces quartiers en bâtissant des villas.

À partir des années 1990, la libéralisation des activités marchandes et l'arrivée massive des biens de consommation courante liée à l'essor du commerce transnational et du *« made in China* » se répercute sur le paysage urbain. Rues commerciales, marchés quotidiens ou hebdomadaires et depuis peu, immeubles et centres commerciaux, le commerce et les services ont pris place à tous les niveaux, avec des hiérarchies spatiales qui définissent de nouvelles polarités commerciales. Le processus est visible à Alger, Constantine (Kerdoud, 2015) ou Oran (Belguidoum, Boudinar, 2015). La spécialisation dans des activités marchandes spécifiques (produits d'équipements domestiques, vêtement, ameublement, cosmétiques, électro-ménagers, matériaux de construction, produits de consommation divers importés d'Asie) confère à certains quartiers et agglomérations des positions particulières dans l'économie régionale, voire nationale. Ils sont emblématiques de ces nouveaux espaces marchands transnationaux issus de la mondialisation discrète. Ils participent aux nouvelles ambiances urbaines et sont devenus l'un des moteurs des reconfigurations urbaines.

Urbanités, pratiques et nouvelles formes du lien social

La ville algérienne n'échappe pas à la mondialisation (mode de consommation, architecture, circulations transnationales) et dans les différents contextes locaux, elle devient un lieu de contradictions dont les enjeux sont multiples portant aussi bien à l'accès aux biens matériels et symboliques qu'à la conception des rapports sociaux et du vivre ensemble. Les bouleversements provoqués par l'urbanisation et les mutations sociétales redéfinissent les formes du lien social et provoquent des ruptures qui sont sources de tensions permanentes : ruptures familiales, rapport de voisinage, appropriation de l'espace public, mixité et place de la femme dans l'espace public, moralisation de la vie sociale… Ces ruptures ne se font pas de manière mécanique et les processus d'individuation se heurtent aux résistances des anciens codes sociaux toujours agissants. C'est cette société de l'entre-deux qui agit et façonne son espace.

Car, dans le même temps, la population des villes est de plus en plus hétérogène, que ce soit dans ses origines géographiques et que dans ses conditions sociales. L'anonymat urbain se substitue aux solidarités communautaires et villageoises et de nouvelles formes de contrôle social se développent. La mosquée, tout en devenant une institution urbaine incontournable, joue un rôle de plus en plus important dans la gestion de la vie quotidienne et les appels à la prière rythment cinq fois par jour la temporalité des quartiers. Leur construction, financée par les pouvoirs publics et les dons des particuliers, a proliféré ces dernières années. Il n'est pas un quartier qui ne soit pas doté d'au moins une. Chacune se distinguant par son architecture (empruntant aux différents modèles du monde musulman) et rivalisant par sa taille, sa fréquentation et la puissance sonore de ses appels à la prière.

Parallèlement à ce regain de pratiques religieuses, de nouvelles formes de consommation se développent. La multiplication dans les villes des centres commerciaux modernes, les *malls*, en tout point semblables à ceux de Dubaï, Shanghai ou Londres, en est une illustration. Apparus d'abord à Alger dans les années 2000, ces espaces se sont depuis multipliés au point de constituer les lieux les plus attractifs des principales villes algériennes. Ils deviennent des points de mixité en tant qu'espaces de rencontre et de pérégrination qui contrastent avec la désaffection croissante des lieux publics traditionnels. Ce sont aussi dans ces équipements commerciaux, dans ces lieux de statut privés et mondialisés que s'inventent de nouvelles formes de sociabilité inédites.

Les nouvelles références urbaines perturbent et les situations anomiques (délinquance, civisme, violences urbaines) sont aussi la conséquence de ces transformations. De nouvelles formes d'action collective, d'organisation, de revendications prennent des formes multiples. Car cette société urbaine en transition redéfinit les modalités du lien social. Les modes de vie, les pratiques et les temporalités urbaines, les représentations sociales et les imaginaires induits ou générés par la ville, le rapport entre l'espace conçu ou voulu et l'espace vécu, les appropriations des espaces publics, la question de la gestion quotidienne des cadres de vie, les mobilités et ancrages résidentiels, sont autant de thèmes qui questionnent sur les urbanités qui se construisent. C'est dans ce cadre en pleine transformation que se mettent en scène les rapports sociaux et que s'expriment ces manières d'être *de* et *dans* la ville.

Bibliographie

BELGUIDOUM Saïd (1994), « Citadins en attente de ville », *Revue Maghreb-Machrek*, n° 143, mars, pp.42 - 55

BELGUIDOUM Saïd, MOUAZIZ Najet, 2010, « L'urbain informel et les paradoxes de la ville algérienne : politiques urbaines et légitimité sociale », les territoires de l'informel, *Espace et société*, numéro 143, décembre, pp. 101-116

BELGUIDOUM, Saïd, 1995, « Recompositions sociales et nouvelles formes urbaines : la réappropriation du champ urbain à Sétif », dans R. Gallissot et B. Moulin (sous la dir. de), *Les quartiers de la ségrégation – Tiers monde ou quart monde ?*, Paris, Karthala

BELGUIDOUM Saïd, PLIEZ Olivier (2012), « Construire une route de la soie entre l'Algérie et la Chine », *Diasporas*, n° 20, décembre, pp. 115-130.

BELGUIDOUM Saïd, BOUDINAR Ainès, 2015, « Dynamique marchande et renouveau urbain à Oran. Médina J'dida et Choupot deux quartiers du commerce transnational » in *les Cahiers d'Emam, Etudes sur le monde arabe et la Méditerranée*, numéro 26/15, pp.43-59

DEBOULET Agnès, 1994, *Vers un urbanisme d'émanation populaire. Compétences et réalisations des citadins. L'exemple du Caire*, Thèse de Doctorat en Urbanisme sous la dir. de J.P. Frey, Paris, IUP, Université Paris XII Val de Marne

HAMMOUDA Nacer-Eddine, LASSASSI Moundir, HADJIDJ Cherifa, ZIOUR Hocine, 2010, *L'habitat précaire en Algérie : enquête dans cinq communes d'Alger-est*, Technical Report · January CREAD, Alger.

KERDOUD Nadia, (2015), De la *villa-immeuble* au *bazar*. Sidi Mabrouk (Constantine), l'émergence d'un quartier commercial, in *les Cahiers d'Emam, Etudes sur le monde arabe et la Méditerranée*, numéro 26/15, pp.61-78

LAKEHAL Ahcène, 2015, « Rôle des habitants dans l'invention de nouvelles formes d'urbanité dans la périphérie de Constantine (Algérie). Le cas de la ville nouvelle Ali Mendjeli », *L'Année du Maghreb*, n°12, pp.35-53.

ONS, 2008, *Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RPGH),* Alger

ONS, 2011, Armature urbaine, *Collections statistiques* N° 163/2011. Séries S : statistiques sociales, Alger

ONS, 2012, *Enquête sur l'emploi du temps.* ENET, Algérie. Rapport d'enquête 2012, (http://www.ons.dz/IMG/pdf/RAPPORT_ENET_2012_FRAN_2_.pdf)

ONS, 2013, Enquête emploi auprès des ménages, *Collections Statistiques* n°185, Série S : statistiques sociales, Alger, Office Nationale des Statistiques

PLIEZ Olivier (2010), « Toutes les routes de la soie mènent à Yiwu (Chine) », *L'Espace Géographique*, vol. 39, n° 2, pp. 132-145.

SAFAR ZITOUN Madani (2010) « Alger d'aujourd'hui : une ville à la recherche de ses marques sociales », *Insaniyat*, n° 44-45), pp. 33-59.

SEMMOUD Nora, 2001, *Les Stratégies d'appropriation de l'espace à Alger*, *L'Harmattan*. Coll. *Histoire et perspectives méditerranéennes.*

SEMMOUD Nora (2009), « Nouvelles significations du quartier, nouvelles formes d'urbanité », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 18, pp. 45-54.

SEMMOUD Nora (2010), « Mobilités résidentielles, pratiques de mobilités et constructions territoriales en périphérie(s) des grandes villes », *Les Cahiers d'EMAM*, n° 19, pp. 15-31.

SIDI BOUMEDINE Rachid (2002), « Désordres ou "des ordres" urbains », *Naqd*, n° 16, printemps - été, pp.27-44.

SIDI BOUMEDINE Rachid (2008), « L'urbanisme : une prédation méthodique », *Naqd*, n° 25, printemps - été, pp. 109-133.

SIDI BOUMEDINE Rachid, 2016, *Bétonvilles contre bidonvilles. Cent ans de bidonvilles à Alger*, préface de Jim House, Alger, APIC Editions, 314 p.

SIDI BOUMEDINE Rachid, SIGNOLES Pierre, 2017, « Les villes nouvelles en Algérie : une question apparemment réglée, mais une réalité complexe », *Les Cahiers d'EMAM* [En ligne], 29 | 2017

SIGNOLES Pierre (sous la dir.) (2010), « Faire la ville en périphérie(s) ? Territoires et territorialités dans les grandes villes du Maghreb », *Cahiers d'Emam*, n° 19, 95 p.

SOUIAH Sid Ahmed, 2005, « Les marginalités socio-spatiales dans les villes algériennes », *Cahiers du GREMAMO*, n° 8, l'Harmattan, p47-69.

TRACHE Sidi Mohamed, 2010, *Mobilités résidentielles et périurbanisation dans l'agglomération oranaise*, Thèse de doctorat d'État en géographie, Univ. d'Oran-Es Sénia, 369 p.